

**Des inquiétudes et des raisons d'espérer.****Brent spot, avril 2021 : 64 \$/b (mars. : 65,4 \$/b)**

**Le prix spot du Brent à 65 \$/b la semaine passée, en hausse de 1 % (Fig. 1).** En moyenne hebdomadaire, le cours du Brent ICE (contrat 'future' à 1 mois à Londres) progresse très légèrement, s'établissant la semaine passée à 66 \$/b en moyenne (+1 %). Le cours du WTI (pétrole américain) reste stable à 62 \$/b. Le prix spot du Brent a évolué en moyenne à 65 \$/b. La pression haussière liée au contexte libyen (force majeure sur les exportations) a été en partie compensée par des facteurs baissiers : progression surprise des stocks de brut aux États-Unis et recrudescence des cas de COVID-19 dans certains pays d'Asie en particulier. La révision, par l'IATA, des perspectives du trafic aérien mondial pour 2021 constitue également un facteur baissier. Le trafic aérien mondial est désormais estimé à 43% de son niveau d'avant la crise sanitaire, contre 51% prévu en décembre.

**Hausse des stocks américains de pétrole, facteur de baisse du prix.** Selon le dernier rapport hebdomadaire de l'EIA, les stocks américains de pétrole ont augmenté la semaine dernière, tandis que les stocks de distillats ont chuté et que les stocks d'essence ont très légèrement progressé. Les stocks de brut ont progressé de 0,6 Mb, pour atteindre 493 Mb au 16 avril, alors que les analystes anticipaient une baisse de 3 Mb. Le taux d'utilisation des capacités de raffinage se situe à 85 % ce qui reste inférieur aux niveaux des années passées (en dehors de l'année 2020). Ces chiffres s'expliquent par une demande relativement faible qui se situe à 18,7 Mb/j au 16 avril contre 20,7 Mb/j en 2019 à la même période (Fig. 2).

**Covid-19, entre inquiétude et espoir.** Les marchés financiers ont connu un passage à vide au cours de la semaine passée en raison de la recrudescence des cas de contamination au Covid-19 (Fig. 4) dans certains pays parmi les plus peuplés. C'est en particulier le cas en Inde, au Japon ou au Brésil. Dans d'autres pays la progression se stabilise mais à un niveau élevé à l'image des Etats-Unis ou de certains pays européens (Fig. 5). Il convient de souligner la situation plus positive en Israël et au Royaume-Uni (Fig. 5), deux pays qui ont, à ce jour, réussi à fortement réduire les cas de contamination et le nombre de décès journaliers grâce à des taux de vaccination de l'ordre de 60 % et 50 % respectivement. Ce taux de première vaccination atteint 26 % en Amérique du Nord, 19 % en UE et seulement 7 % au niveau mondial.

**La Banque mondiale anticipe un prix du pétrole de 56 \$/b en 2021.** « L'évolution des prix des produits de base dépend du rythme de la reprise et de l'endiguement du COVID-19 » tel est le message délivré le 20 avril dernier par la Banque mondiale lors de la présentation de ses dernières analyses. La Banque mondiale indique que le prix des matières premières a été soutenu au 1<sup>er</sup> trimestre (Fig. 6) par la croissance économique plus forte que prévue et par le début des campagnes de vaccination. Elle souligne également l'incertitude qui plane sur la reprise pour les prochains mois. Son scénario de référence pour le prix du pétrole est proche des anticipations moyennes des analystes interrogés par Reuters en avril (Fig. 7). La Banque mondiale anticipe ainsi un prix de 56 \$/b en 2021 contre 63 \$/b sur la base de l'enquête de Reuters.

**Force majeure en Libye / Statu quo anticipé pour l'OPEP+.** La Compagnie nationale libyenne de pétrole (NOC) a décrété le 19 avril l'état de force majeure sur les exportations de pétrole à partir du port pétrolier de Marsa Al Hariga, situé dans l'est de la Libye, en raison du non-transfert du budget de la NOC par la Banque centrale. La NOC a indiqué que cela entraîne un recul de 0,28 Mb/j de la production sur un total de 1,2 Mb/j. Ce recul, relativement modeste, n'a pas eu d'effet important sur les prix du pétrole compte tenu par ailleurs de l'incertitude du contexte.

L'OPEP+ tient sa 16<sup>e</sup> réunion ministérielle le 28 avril qui, d'après le ministre russe de l'énergie Alexander Novak, ne devrait pas apporter de changements majeurs de politique. Les quotas de production ont déjà été définis le 1<sup>er</sup> avril pour les mois de mai, juin et juillet.

**Quel impact du nouvel objectif américain de baisse des émissions de CO2 ?** Au sommet virtuel mondial sur le climat, le président américain Joe Biden a indiqué que son pays réduirait ses émissions de gaz à effet de serre de 50 à 52% d'ici 2030 par rapport aux niveaux de 2005 (Fig. 8), l'objectif le plus ambitieux que les États-Unis se soient fixé à ce jour. Cela ne représente néanmoins « que » 41 % par rapport à 1990, référence retenue pour les objectifs européens (-55%).

L'objectif américain pourrait avoir des impacts très favorables pour ce pays en terme de stratégie industrielle et d'indépendance énergétique. On peut en effet envisager deux conséquences pour le secteur pétrolier :

- Une baisse importante de la consommation qui pourrait passer de 19 Mb/j (2021) à environ 10 Mb/j d'ici 2030 si on applique le seuil de 50 % à la consommation pétrolière. Cela signifie que ce pays devra accélérer le déploiement des solutions alternatives (biocarburants, véhicules électriques, hydrogène décarboné ...).
- Une contrainte qui pourrait, pour le secteur de la production, être limitée à la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> et de méthane. Si le niveau de production n'est pas affecté, cela renforcerait l'indépendance pétrolière de ce pays.

Ce schéma est en phase avec les mesures envisagées par l'API (American Petroleum Institute) fin mars de nature à la fois techniques (réduction des émissions de méthane et CO<sub>2</sub>, CCUS, hydrogène...) et réglementaires (taxe sur le prix du carbone). Le secteur pétrolier avait été reçu quelques jours auparavant par la conseillère nationale pour le climat, Gina McCarthy, pour discuter des priorités communes concernant la lutte contre la crise climatique.

Il convient de noter que ce schéma, en réduisant la consommation de pétrole sans limiter la production intérieure, réduirait aussi la part de marché au niveau mondial pour l'OPEP.

Figure 1 : Prix du Brent de déc. 2020 à avril 2021

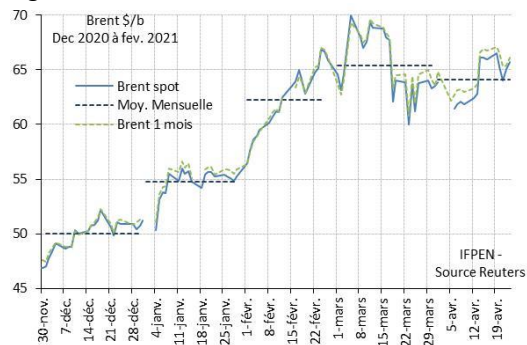


Figure 2 : Bilan pétrolier du marché européen

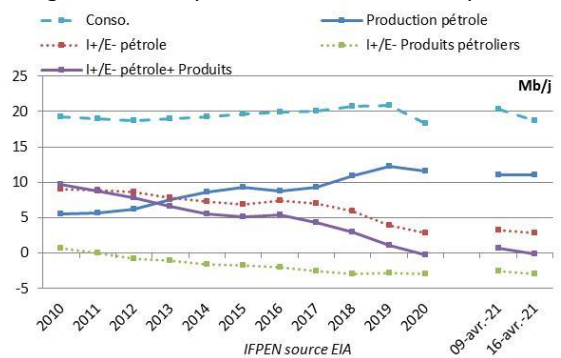


Figure 3 : Marchés financiers depuis décembre



Figure 4 : Contaminations à la Covid-19 et décès

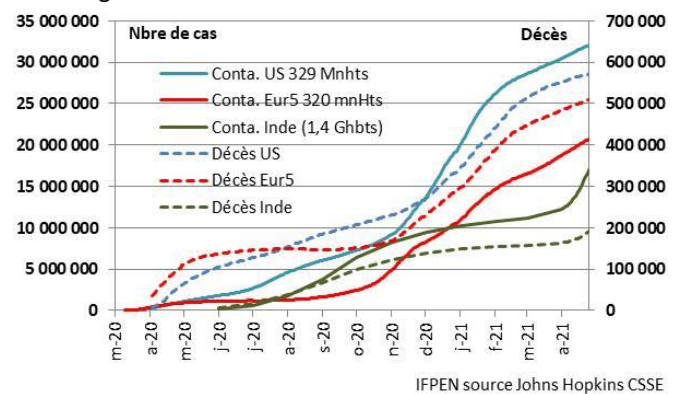


Figure 5 : Contaminations à la Covid-19 (Eur5 et Israël)

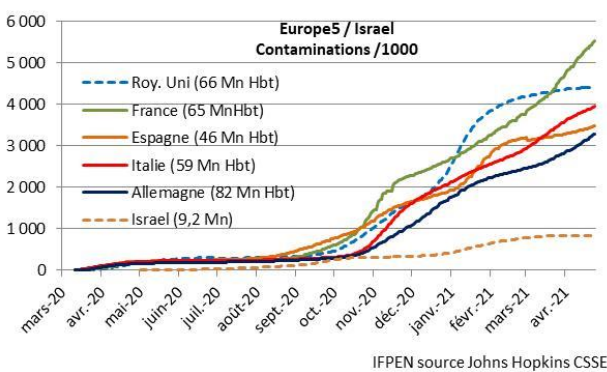


Figure 6 : Indice des prix des matières premières

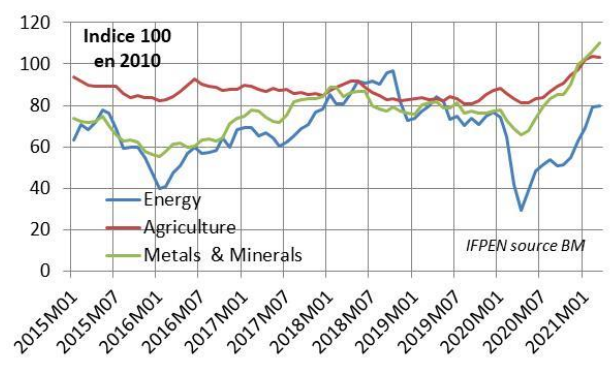


Figure 7 : Anticipations du prix du pétrole (Reuters, BM)

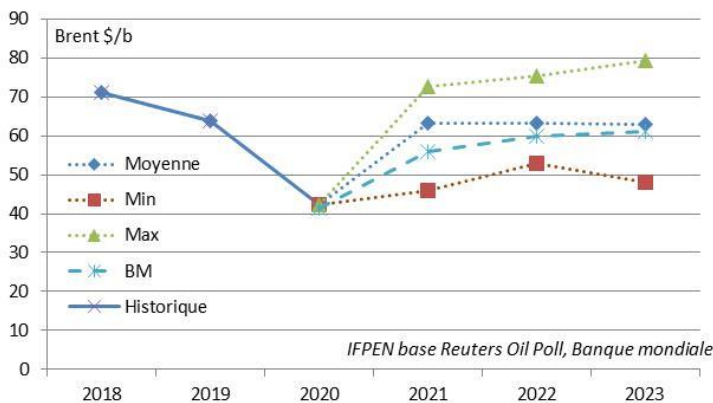
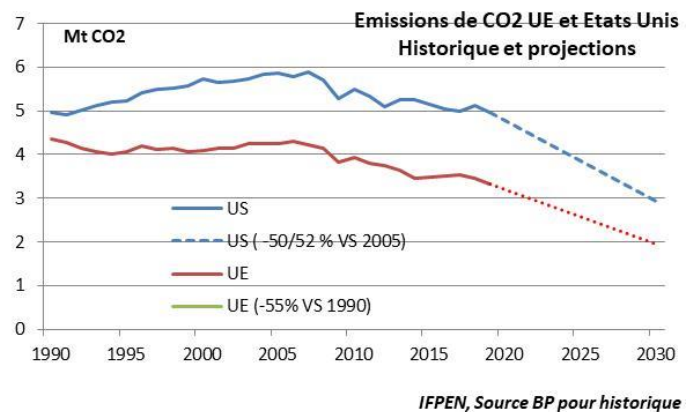


Figure 8 : Emissions de CO2 (US et UE) – 1990 à 2030



Equilibre Offre / Demande – Prix – Croissance économique

Hypothèses : accord OPEP+ d'avril; estimation après juillet 21 pour l'OPEP+ ; production libyenne à 1,2 Mb/j en 2021.

	avr-21	2017	2018	2019	20Q1	20Q2	20Q3	20Q4	2020	21Q1	21Q2	21Q3	21Q4	2021	20-19	21-20
<b>Offre/Demande (Mb/j)</b>																
OCDE		47,7	48,0	47,7	45,5	37,6	42,3	43,0	42,1	42,9	44,1	45,7	46,6	44,8	-5,6	2,7
non-OCDE		50,5	51,3	52,0	48,3	45,3	50,3	51,7	48,9	50,8	51,1	52,5	53,0	51,9	-3,1	3,0
<i>Dont Chine</i>		12,6	13,0	13,7	11,8	14,2	14,7	14,9	13,9	14,5	14,9	15,1	15,3	14,9	0,2	1,0
<b>Demande totale</b>		<b>98,2</b>	<b>99,3</b>	<b>99,7</b>	<b>93,7</b>	<b>82,9</b>	<b>92,6</b>	<b>94,7</b>	<b>91,0</b>	<b>93,7</b>	<b>95,1</b>	<b>98,3</b>	<b>99,5</b>	<b>96,7</b>	<b>-8,7</b>	<b>5,7</b>
non-OPEP+		41,5	45,1	47,2	48,0	44,5	45,6	45,6	45,9	45,1	46,5	47,2	47,2	46,5	-1,2	0,6
OPEP (LGN)		5,4	5,5	5,4	5,4	5,1	5,0	5,1	5,2	5,2	5,2	5,3	5,3	5,2	-0,2	0,1
Offre OPEP (brut)		31,5	31,4	29,5	28,2	25,6	24,1	24,9	25,7	25,1	26,2	27,3	27,3	26,5	-3,8	0,8
Offre OPEP 10 PP		18,4	18,5	18,4	18,6	16,9	16,3	16,8	17,2	17,1	17,4	17,4	17,4	17,3	-1,3	0,1
Offre OPEP +		55,8	55,3	53,2	52,1	47,5	45,4	46,7	47,9	47,3	48,7	49,8	49,8	48,9	-5,3	1,0
<b>Offre totale</b>		<b>97,3</b>	<b>100,4</b>	<b>100,4</b>	<b>100,1</b>	<b>92,0</b>	<b>91,0</b>	<b>92,3</b>	<b>93,8</b>	<b>92,5</b>	<b>95,2</b>	<b>97,0</b>	<b>97,1</b>	<b>95,4</b>	<b>-6,5</b>	<b>1,6</b>
<b>Offre-Demande (Mb/j)</b>		<b>-0,9</b>	<b>1,0</b>	<b>0,7</b>	<b>6,4</b>	<b>9,1</b>	<b>-1,6</b>	<b>-2,4</b>	<b>2,8</b>	<b>-1,3</b>	<b>0,0</b>	<b>-1,3</b>	<b>-2,5</b>	<b>-1,3</b>		
<b>Brent</b>																
\$/b		54,2	71,2	64,2	50,4	29,3	43,0	44,3	42	61	65	64	63	63	-35,0	51,4
€/b		47,9	60,4	57,4	45,8	26,5	36,7	37,1	37	50	54	53	52	53	-36,3	43,8
€/l		0,30	0,38	0,36	0,29	0,17	0,23	0,23	0,23	0,32	0,34	0,34	0,33	0,33	-36,3	43,8
<b>Produits pétroliers</b>																
Super SP95-E10		1,35	1,48	1,48	1,45	1,26	1,32	1,32	1,34						-9,8	
Gazole		1,23	1,44	1,44	1,39	1,20	1,23	1,22	1,26						-12,5	
<b>taux change</b>																
US\$/€		1,13	1,18	1,12	1,10	1,10	1,17	1,19	1,14	1,21	1,20	1,21	1,21	1,20	2,0	5,4
<b>Croissance économique %</b>																
Monde		2017	2018	2019					2020					2021		
OCDE		3,9	3,6	2,8					-3,3					6,0		
NON OCDE		2,5	2,2	1,6					-4,7					5,1		
		4,8	4,5	3,6					-2,2					6,7		

Sources : Reuters / AIE / FMI Jan. 21 – WEO / EIA / OPEC

Figure 9 : Production non OPEP+ et OPEP+ de pétrole et LGN

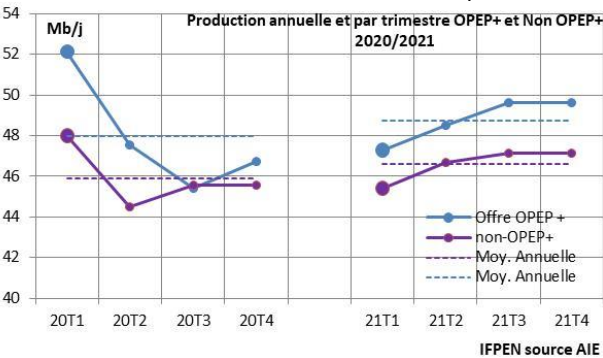


Figure 10 : Bilan pétrolier annuel et par trimestre

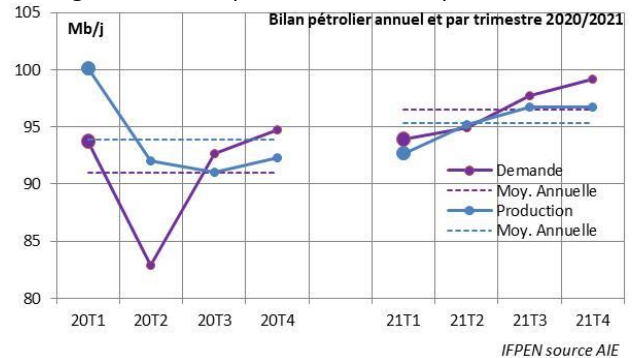


Figure 11 : Cotations des produits pétroliers en Europe

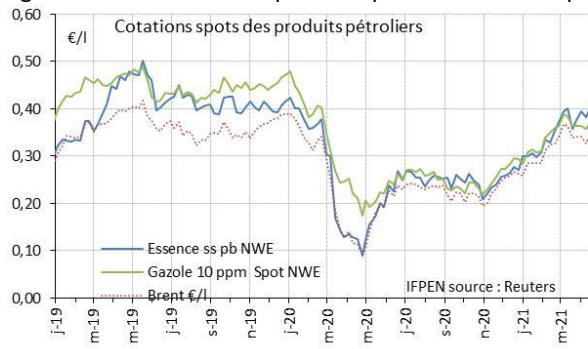


Figure 12 : Prix du Brent et des produits pétroliers en France

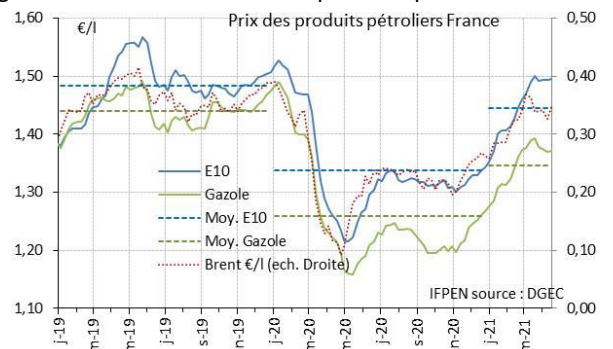


Figure 13 : Ecart en \$/t prix des produits / prix du Brent

